

## **Le Tricheur à l'as de carreau - Les Enquêtes du Louvre**

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Au Louvre, dans l'ombre de la Joconde et de la Vénus de Milo, s'accomplissent de terribles forfaits. Assassinats, vols, enlèvements et autres empoisonnements, des crimes en série subtils ou violents, mais toujours exécutés avec génie, s'étalent sous nos yeux. Le Louvre est un endroit dangereux.

Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus célèbre musée du monde.

« Le Tricheur à l'as de carreau »

Vers 1635, dans une contrée ravagée par la guerre de Trente Ans, le peintre lorrain Georges de La Tour réalise un tableau provocant : « Le Tricheur à l'as de carreau ». Une scène d'arnaque iconique à la fois sublime et crapuleuse, qui nous révèle le raffinement de l'art français du 17<sup>e</sup> siècle en même temps qu'elle nous entraîne dans la fange, à la découverte des secrets des pipeurs, ces habiles escrocs experts dans l'art occulte de la tricherie aux cartes.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-C'est une ambiance de crime, de tricherie, de bas-fonds. C'est les bas-fonds du baroque, c'est-à-dire que c'est ce qui se passe dans les tavernes malfamées de Rome, même si là, évidemment, c'est Georges de La Tour, donc on est en Lorraine, mais ça renvoie à Rome, à la Rome baroque, à la Rome des bas-fonds. Et on a donc quatre personnages qui sont autour d'une table et qui jouent aux cartes.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-C'est un tableau de Georges de La Tour, un des plus grands génies de la peinture française du 17<sup>e</sup>, l'un des plus grands, et c'est « Le Tricheur à l'as de carreau ». Alors, il s'agit tout simplement d'une partie de cartes avec trois personnes qui jouent : une femme au centre, qui n'est pas tout à fait dans l'axe de la composition, légèrement décentrée, un tricheur, merveilleux personnage d'une beauté confondante. Je crois que Roberto Longhi disait pour lui, il le qualifiait d'Aramis, le visage plongé dans l'ombre. Il y a un artifice de coloriste. Et puis, penché, il est en train de sortir un as.



Évidemment, le geste qui tout de suite attire le regard permet de comprendre qu'il s'agit de tricherie. Et face à lui, il y a le jeune dupe, celui qui est trompé, et qui, lui, est plongé dans son jeu de cartes, qui a un habit si riche.

Donc, c'est les trois personnages principaux. Et à côté, on sent, du fait de son regard, qu'elle est sans doute complice, il y a une servante qui tient un verre de vin, un vin rouge clair, clairet, un type de vin qu'on appréciait à l'époque. Donc elle tient la bouteille et le verre de clairet.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Alors regardez bien. Vous avez les quatre as qui sont sous le dessous du jeu, pour la démonstration. On va distribuer les cartes.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Olivier Cave.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Et à la fin de la distribution...

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Expert en manipulation de cartes et collectionneur.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-On verra que les as ne sont plus sur le dessus du jeu puisqu'ils sont dans ma main.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Le jeu a été identifié et il s'agit du jeu de la prime.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Élisabeth Belmas, historienne.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-La prime est un jeu qui est apparu au 16<sup>e</sup> siècle en Italie et c'est un jeu de pur hasard avec des cartes. Les joueurs parient sur les mains qu'ils vont pouvoir montrer à leurs adversaires.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Alors, on va expliquer les règles très brièvement. En fait, on joue avec un jeu de 52 cartes dans lequel on a enlevé les 10, les 9 et les 8. Donc en fait, c'est un jeu de 40 cartes. Le 7, le 6, l'as sont les trois plus fortes cartes, et là, ça devient intéressant parce qu'on voit que c'est justement les cartes qui nous intéressent.



### **Élisabeth Belmas, historienne.**

-Pour espérer remporter la partie, il y a donc plusieurs mains. Et celle qui nous intéresse particulièrement, c'est le 55 que le tricheur s'apprête à réaliser. Pour réaliser un 55, il faut obtenir un 7 qui vaut 21 points, un 6 qui en vaut 18 et un as qui en vaut 16. Ça fait 55.

### **Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Et, au 16<sup>e</sup> siècle, pour vous dire comme c'est populaire, il y a un ouvrage qui est écrit entièrement sur le jeu de la prime en Italie, en 1526, par Francesco Berni. Et l'auteur dit : « Décrire ce qu'est le jeu de la prime serait totalement inutile, étant donné qu'il ne peut y avoir quelqu'un qui soit aussi ignorant au point de ne pas être familier de ce jeu ». Donc, c'est très important parce que ça veut dire qu'au moment où le tableau va être peint, tout le monde va très bien comprendre qu'on joue au jeu de la prime et les subtilités de la tricherie. On y joue en Italie, on l'a vu. Rabelais le cite parmi les 217 jeux de Gargantua. En position numéro deux, on parle du jeu de la prime. Tout ça pour dire que la personne qui va regarder le tableau en 1635, en 1640, va très bien voir la subtilité.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-« Le premier de ces jeux, comme réputé le plus beau et digne d'être joué d'un bon esprit, est la prime. L'on voit y jouer les plus grands. À cause du grand gain et perte qui s'y peut faire, ce jeu a semblé autrefois assez loyal et le semble encore à ceux qui n'ont remarqué les grandes et faciles tromperies qui y sont, lesquelles s'y trouvent en tant d'espèces qu'il se peut dire le plus déloyal de tous les jeux. Je pense que son invention en a été laissée par le plus grand pipeur qui ait jamais été. »

« La mort aux pipeurs, où sont contenues toutes les tromperies et piperies du jeu, et le moyen de les éviter », 1608.

### **Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Tout d'abord, si je me mets en 1635, à peu près, quand Georges de La Tour peint le tableau, je ne vois pas un tricheur. Je ne vois pas non plus de tricherie. L'escroc au jeu, au 17<sup>e</sup> siècle, ne s'appelle pas encore un tricheur. On appelle ça un pipeur. Et les techniques qu'il utilise ne s'appellent pas des tricheries, elles s'appellent des piperies, des tromperies, des faussetés, des méchancetés au jeu.

### **Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Il n'y a pas de hasard parce que, au plan de la manière de construire le tableau, tout est pensé. Chaque personnage est vraiment au millimètre près à sa place. Comme le peintre construit l'intrigue, il construit sa composition au millimètre. On voit les regards, on voit les expressions, on sent le silence. On sent effectivement la tromperie à l'œuvre, c'est-à-dire que le sujet, il met en scène une tension.



**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-En fait, on identifie ce qu'on appelle à l'époque une cabale, une cabale au jeu. Aujourd'hui, on appellerait ça une collusion ou encore, dans l'argot des tricheurs, un attelage. Donc la courtisane, en fait, son rôle, c'est d'attirer le gentilhomme, probablement chez elle. On peut le supposer, mais ça peut être également dans un lieu qui est un lieu de jeu de sort ou de jeu de hasard, où on joue de l'argent, qui s'appelle des brelans ou encore des académies de jeu.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Dans les académies, les femmes sont les hôtes et elles partagent leurs charmes ou, en tout cas, si elles ne partagent pas leurs charmes, elles ont des servantes jeunes et accortées qui ne sont pas farouches. Nous avons d'ailleurs, sur le tableau, une très jolie servante, élégamment vêtue, décolletée et qui a même une plume à son turban. Ce n'est pas tout à fait la tenue habituelle d'une servante.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Prince, quand vous stipendiez l'amie, visez si elle n'est pas trop grue, la fille ; pour elle, n'engagez rien encore au clou de peur qu'elle ne vous fasse une turquerie, que vous lâchiez chez les Gitans vos sous ! »

François Villon, les ballades en jargon.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-La servante, elle, son rôle est primordial. En fait, elle va être chargée de détourner l'attention. On crée une ombre qui permet d'éloigner la lumière du tricheur, du manipulateur et qui lui permet, à ce moment-là, de travailler en sécurité.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Donc on peut imaginer que servante et maîtresse œuvrent de concert. D'ailleurs, le jeu des regards le montre, et la courtisane, c'est bien elle qui dirige le jeu. Regardez le geste de la main. C'est peut-être pour prendre la coupe de vin, mais c'est plutôt un geste qui montre le tricheur, donc elle donne l'ordre. À lui de jouer. Donc c'est elle qui règle le jeu.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Le pipeur, lui, c'est le technicien, c'est le manipulateur. Dans l'argot des tricheurs, on l'appellera « un ouvrier ». Lui, il va être chargé d'échanger les cartes pour améliorer la main et gagner. Et donc, il y a une synchronisation entre ces trois personnages qui est au millimètre près, c'est-à-dire que la courtisane donne le signal pour que la servante arrive, elle arrive à un moment bien précis et le tricheur opère sa manipulation.



**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Ce qui se passe, c'est vraiment un jeu des regards. Moi, c'est ce qui me frappe d'abord dans ce tableau. Tout s'explique par les regards. On a un cheminement d'un personnage à l'autre, et surtout des trois personnages à gauche qui sont ceux qui organisent cette tromperie, puisqu'il s'agit de tromper un jeune homme un peu fat, un peu prétentieux, on le voit à la richesse de son habit. Et donc il s'agit de le plumer, tout simplement.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Alors, le quatrième personnage est un fils de famille. On voit que c'est un jeune homme, un très jeune homme qui est somptueusement vêtu. Alors il a de l'argent, c'est évident, et ces jeunes gens de famille sont généralement les premières victimes de cette association courtisane-tricheur. Ça fait partie des errements de la jeunesse, à l'époque, et les textes le dénoncent dans l'ordonnance royale de 1629, promulguée par Louis XIII, qui annule toutes les dettes faites au jeu par les fils de famille, parce que c'est un problème social.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Chacun voit par expérience que les jeux de cartes, tarots et dés, au lieu de servir de plaisir et de récréation, ne servent à présent que de dommage notoire et scandale public estans jeux de hasard sujet à toute espèce de piperies, fraudes et déceptions, apportans grande dépense, querelles, blasphèmes, meurtres, débauches, ruines et perdition de famille. »  
Ordonnance du roi Henri III du 22 mai 1583.

**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Donc là, évidemment, le beau jeune homme dans le tableau, il va perdre tout son argent. On le sent bien.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Thomas Levy-Lasne.

**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Mais bon, en même temps, il en a plein d'argent, donc c'est pas grave. À la limite, c'est une...

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Peintre.



**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Pour lui, c'est rien. Pour eux, c'est l'enjeu de leur vie. Ça se sent très bien. C'est-à-dire que lui, il est très pensif, il est très dans sa tête, il est dans ses histoires, et puis eux, ils sont vraiment bien concentrés sur le pognon.

On est dans la lutte des classes. Ce jeune homme, il est très bien habillé, il a des tonnes de matières différentes, il a une belle plume alors que la prostituée a une plume un peu plus « flappy », on va dire. Mais voilà, il y a quelque chose de l'ordre de la lutte des classes dans ce tableau. Et même si tout le monde est bien atouré, que tout a l'air chic, encore une fois, c'est presque une violence anglaise de James Ivory, ou de choses comme ça. C'est une ambiance feutrée et on joue pour pas se taper dessus.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Ce qui fait la séduction de Georges de La Tour, c'est que tout le monde peut lire cette scène, la comprendre. Et moi, ce qui me fascine dans la peinture du 17<sup>e</sup> siècle, c'est qu'on peut toujours, toujours imaginer une histoire autour de ce qui se passe.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Nicolas Milovanovic.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Et là, on est invités à le faire. Qui est ce jeune homme ? D'où il vient ? Pourquoi est-il dans cette taverne, si c'est une taverne ? Pourquoi va-t-il dans ces bas-fonds ? Qui sont les tricheurs qui sont de mèche ? De quel milieu viennent-ils ? Où se passe la scène ? Évidemment. Moi, je parle de Rome, car je connais le Caravage de la Lorraine, car je connais Georges de la Tour, mais ça peut être... La scène paraît presque intemporelle et on a envie, du coup, d'inventer sa propre histoire. Moi, je m'identifie... Vous savez, chacun dans un film, dans une œuvre, s'identifie à un personnage. Alors choisissez le vôtre, moi, le mien, c'est le jeune qui est là, tout content, un peu dans son monde, qui regarde, qui est plongé dans son jeu de cartes. Et de toute façon, il ne sait pas qu'il perdra de toute façon puisque le tricheur en face est en train de sortir un as. Donc voilà, moi, je m'identifie à la victime.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Si on regarde le jeune gentilhomme, la dupe, en fait, le pigeon, lui, il est très maladroit.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Olivier Cave.



**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-Il tient ses cartes non pas d'une main, mais il les tient des deux mains. Il les tient assez haut, assez proches de son visage. Il a pas du tout une tenue de protection. Il est très à découvert. On sent qu'il est figé, il est clairement maladroit. Il faut regarder maintenant la courtisane. On voit que La Tour a très bien peint ses quatre cartes, et c'est une tenue très professionnelle. C'est une tenue qu'on voit aujourd'hui dans les salles de jeu. Les cartes sont tenues assez proches du buste de la courtisane, de manière à pouvoir cacher à toute personne qui serait derrière elle ou sur les côtés la valeur de ses cartes.

Et puis, à l'opposé, on a le pipeur. Et le pipeur, lui, on arrive à voir ses cartes. Et évidemment, il les tient d'une manière assez assurée, il y a un contrôle total du jeu en éventail par l'annulaire sur la petite tranche. Et dans la main gauche, il fait la manipulation qui est technique, la manipulation qu'on appelle à l'époque « faire la réserve ». Et faire la réserve, en fait, c'est mettre une carte de côté discrètement, c'est-à-dire que le tricheur reçoit une carte dans une première partie, va l'extraire discrètement, la mettre à un endroit caché, et à bon escient, il ira récupérer cette carte. Et donc, on voit que le tricheur est en train de récupérer un as de carreau. Et là, il faut bien se mettre à la place, j'insiste bien, du spectateur qui est au milieu du 17<sup>e</sup> siècle devant le tableau de La Tour, il comprend tout ce qui est en train de se passer.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Il y a quelque chose qui est en train de se mettre en place, qui est la tromperie, une sorte de mécanique qui est en train de se mettre en place, mais tout doucement.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-La peinture de l'époque adore les faux semblants, les allusions et l'illusion.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Élisabeth Belmas.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Vous voyez, il y avait un plaisir à déchiffrer la peinture et à comprendre toutes les attitudes et les symboles qui étaient indiqués. Et les joueurs qui regardaient ce tableau à l'époque devaient s'interroger sur la nature de la tricherie, et la comprendre. Et là, c'est un tableau plein de sous-entendus : l'entente entre la jeune femme, sa servante et le tricheur, le regard de connivence avec le spectateur. Donc, nous ne saisissons qu'une partie du langage codé, du langage symbolique des peintures.

**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Le secret du tableau, c'est que le tableau n'est que vanité, puisque ce n'est qu'artifice.



### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Thomas Levy-Lasne.

### **Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Comme c'est peint, que c'est peint à la main, qu'il y a des traces humaines, et tout ça, on sait que ce n'est pas la réalité. Il n'y a que des masques. Donc quoi qu'il arrive, c'est quelque chose de très artificiel et donc là, c'est comme s'il nous disait, mais encore une fois, c'est un peu moderniste, que toute la peinture est tricherie elle-même.

### **Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-C'est sûr que la personnalité de Georges de la Tour, ce qu'on en connaît, le place plutôt du côté du tricheur, sûr de lui, en train de dominer la situation, le trompeur, plutôt que du côté du jeune trompé. Il était peintre, fils de boulanger, donc un milieu assez modeste, mais il a gravi les échelons grâce à la peinture, et au 17<sup>e</sup> siècle, on pouvait le faire. La peinture permettait de passer d'une situation sociale d'artisan à la noblesse, et son fils est anobli. Donc c'est vraiment ce qui ressort de sa personnalité.

Pour vous donner deux anecdotes que je trouve assez amusantes, c'est des plaintes contre Georges de La Tour qui sont restées dans les archives. Pourquoi ? Parce qu'il va chasser dans les champs, et des paysans dont les champs sont voisins de son domicile... Il ravage leurs champs et il ne s'en excuse pas, et il faut qu'ils portent plainte. Et une autre fois, il va lui-même bastonner un paysan qui ne lui a pas plu. Donc on imagine, vous voyez, un personnage qui est très attaché à ses biens, à sa position sociale. Et plutôt quelqu'un qui trompe que quelqu'un qui est trompé.

Donc voilà, moi, effectivement, j'aurais spontanément tendance à l'associer au tricheur.

### **Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-D'un coup, le peintre en tricheur. Oui, évidemment, ça, c'est comme un magicien. Le magicien, c'est le seul qui n'est pas ébahi par le tour de magie. Donc, le peintre, c'est peut-être celui qui est le plus dans la fabrique et le moins ébahi par l'effet bœuf que ça devait faire à l'époque, enfin que ça fait encore, mais de se prendre un tableau comme ça dans les yeux. Donc oui, lui, il n'est pas dupe. Alors peut-être qu'il a une mélancolie, il a un visage un peu mélancolique, il y a peut-être une mélancolie de celui qui sait. Comme les clowns sont des gens tristes, là, le magicien, il n'est pas dupe. Il est moins émerveillé.

### **Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-As de carreau. As de carreau.





**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Est-ce que c'est Georges de La Tour, ce tricheur ? Ça, on n'en sait rien. On n'a pas la réponse. Si on se fie à la tradition du Caravage, la tradition caravagesque, ça pourrait être le cas. Parce que le Caravage, on sait qu'il s'est représenté et il s'est représenté à de nombreuses reprises. Il s'est mis en scène dans un tableau, souvent de manière dramatique, c'est-à-dire une tête coupée, c'est Caravage qui se peint lui-même. Chez Georges de La Tour, on ne le sait pas. On n'a pas de portrait conservé de De La Tour, pas de gravure. On ne sait pas à quoi il ressemblait, donc il reste une incertitude. Il y a un point d'interrogation sur les traits du visage. En revanche, il y a effectivement une signature et effectivement, elle est sous le coude du tricheur.

**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Il y a un côté évidemment assez drôle de mettre sa signature à côté, parce que la peinture, c'est quand même un artifice, c'est quand même de la matière qui joue à être quelque chose, qui joue à être de la peau, qui joue à être du tissu, tout ça. De la même manière, un tableau, quand on le lit, on lit de gauche à droite. Là, la première chose qu'on voit dans le tableau, c'est la triche. À gauche, il y a d'abord la triche. Donc c'est comme une espèce de grande vanité pour nous montrer que tout est déjà faux, tout est mis en scène, tout est artificiel.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Alors, après, est-ce que l'emplacement où il l'a mis près du tricheur, sous son coude, en effet, est-ce qu'il a une signification ? Là, je ne sais pas.

**Thomas Levy-Lasne, peintre.**

-Alors, c'est sous le coude du tricheur et puis, ça, c'est un autre détail que je n'avais pas vu dans les reproductions, c'est que le tricheur, il a déjà mis de l'argent de côté. Derrière son coude, il y a déjà deux pièces, une pièce d'argent et une pièce d'or.

**Élisabeth Belmas, historienne.**

-Le tricheur a peu d'argent sous son coude. On distingue l'éclat d'une pièce d'or, l'éclat d'une pièce d'argent. Autrement dit, est-ce que le tricheur n'a pas perdu dans une précédente partie ? Ceci peut laisser supposer que la tricherie est la dernière carte, on peut dire, qu'il sort, c'est son dernier atout. Il risque de perdre et il ne veut pas perdre.

**Olivier Cave, expert en manipulation de cartes et collectionneur.**

-En fait, quand vous allez tricher dans une partie de cartes, vous allez tricher seulement généralement à un seul moment. C'est-à-dire qu'en permanence, le tricheur, généralement, va jouer des petites sommes et va laisser gagner le jeune gentilhomme. Et il va lui montrer, il va lui dire, il va lui expliquer : « Mais c'est incroyable la malchance que j'ai, regardez comme vous êtes heureux », et en permanence, chaque fois. Et quand il gagnera parfois des sommes,



il s'arrangera pour les enlever et les mettre dans sa poche ou dans sa bourse, de manière à ce qu'on ne voit jamais qu'il a beaucoup d'argent.

Et à un moment donné, il voit qu'il va pouvoir faire monter les enjeux et que probablement, parfois, on utilise une technique qui est à double rencontre, c'est-à-dire qu'on s'arrange pour que le pigeon ait également une bonne main et le tricheur une main encore plus forte. Donc il y a beaucoup de subtilités dans la préparation qui est en amont de la manipulation chez les tricheurs.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-Et donc on sent cette vérité, on a le sentiment d'être le cinquième personnage qui est devant la table et qui assiste à la partie, donc, c'est ce qui participe du pouvoir de séduction immédiat. Le premier coup d'œil, ce tableau séduit dès le premier coup d'œil. Il y a des tableaux... Moi, il y a un artiste que j'aime beaucoup, qui est très différent de Georges de La Tour, c'est Nicolas Poussin. Poussin, c'est une peinture plus difficile. Il faut le temps du regard, il faut presque méditer devant le tableau pour pouvoir en saisir la beauté. Là, c'est très différent, c'est même opposé. Il y a une séduction immédiate, et ce côté est aussi assez fascinant et permet vraiment d'entrer dans la scène et de l'apprécier tout de suite.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Vous aimez le jeu ; et ce qui perd votre conscience, c'est ce jeu-là même ? Un jeu sans mesure et sans règles ; un jeu qui n'est plus pour vous un divertissement, mais une occupation, mais une profession, mais un trafic, mais une attache et une passion, une rage et une fureur. Et comme suite, l'oubli des devoirs, la dissipation des revenus, des tricheries indignes, des friponneries que cause l'avidité du gain, des emportements, des jurements, des désespoirs. » Sermons du père Bourdaloue, le prédicateur des rois, 1707.

**Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.**

-C'est vraiment le mot de « séduction », qui est le principal. À mon avis, c'est d'abord ça qui fonctionne. Et c'est si le spectateur est séduit que, peut-être, il va aller plus loin dans l'intrigue, dans le récit. Qu'est-ce que c'est ? Qui sont ces personnages ? Et le sens moral, il vient ensuite. Donc, ce n'est pas la raison première de l'exécution d'un tel tableau. C'est vraiment séduire, captiver, être capable par cette peinture de retenir le regard. Vous le disposez au milieu de trente, il va ressortir, il va attirer, il va vous appeler. Donc, je pense que c'est ça la raison de ce tableau.



« Les Enquêtes du Louvre »

Un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.  
Texte dit par Romane Bohringer.  
Musique Jean-François Riffaud.  
Mixage Aurélien Barbolosi.

Merci à Yann Frisch.

Une production du musée du Louvre.

